



Un monde sans langues ?

mardi 21 février 2012

**« On n’habite pas un pays, on habite une langue. »
E. M. Cioran**

UNESCO, Atlas des langues en danger dans le monde (2010)

La moitié des 6900 langues parlées aujourd’hui dans le monde sont en voie de disparition ; c’est-à-dire parlées uniquement par les parents ou les grands-parents d’un foyer, sans transmission aux générations suivantes. C’est le triste constat de « L’Atlas des langues en danger dans le monde » publié par l’UNESCO en 2010, qui recense la vitalité des langues parlées dans le monde selon neuf indicateurs (dont le nombre absolu de locuteurs ou la disponibilité du matériel d’apprentissage et d’enseignement). Face à cette situation critique, la journée internationale de la langue maternelle, le 21 février, est l’occasion de réfléchir aux pistes de réflexion et aux modalités d’action pour préserver les langues en voie de disparition et que chaque individu puisse s’exprimer dans sa langue maternelle.



La langue maternelle, © [vue par le réseau in-terre actif](#)

La diversité linguistique, garant de la diversité culturelle

[Le 21 février 1952, cinq étudiants sont morts](#) afin que le Bangla soit nommé langue officielle au Pakistan oriental, le Bangladesh actuel. En 1990, l’UNESCO a choisi de leur rendre hommage en déclarant le 21 février journée internationale de la langue maternelle.

La langue est l’un des premiers vecteurs culturels et la langue maternelle, à plus fort titre, incarne notre identité. Perdre sa langue maternelle, de manière rarement choisie, souvent forcée, c’est donc en quelque sorte perdre une partie de soi.

L’action de SOLIDARITÉ en faveur de la préservation des langues maternelles

La langue maternelle est notre première perception du monde, la « première langue apprise par un sujet parlant (dit alors locuteur natif) au contact de l’environnement familial immédiat » ([dictionnaire Larousse](#)).

Une action urgente des organismes internationaux et des acteurs de la solidarité internationale est vitale pour préserver les langues en voie de disparition. L’association SOLIDARITÉ soutient des projets d’éducation alternative au développement, incluant notamment la diffusion de matériaux et de supports pédagogiques en langue locale : notamment à travers les projets « [Bibliobus](#) » en Bolivie, « [Les graines de l’espoir](#) » et « [Les enfants de l’arsenic](#) » en Inde.

Un exemple parlant dans le Tamil Nadu, au sud de l'Inde

Un exemple souvent cité est celui du tamoul, parlé en outre en Inde dans l'État du Tamil Nadu. C'est l'une des plus anciennes langues au monde, toujours parlée et quasiment inchangée depuis 2500 ans. En 1956, le tamoul a été nommé langue officielle du Tamil Nadu. Il est employé officiellement dans l'administration, à l'instar de l'anglais. Quant au hindi, l'une des deux langues officielles de l'Union indienne, il a préséance sur cette langue au sein de l'Union. Le tamoul doit donc subir la concurrence de deux langues au prestige supérieur : l'anglais et l'hindi, langues officielles de l'Inde.



La nouvelle génération, les oubliés de la langue maternelle

© SOLIDARITÉ, 2012

L'enseignement du tamoul dans les écoles publiques est en principe obligatoire. Cependant, les enfants appartenant à certaines minorités ont le droit de recevoir leur instruction dans leur langue maternelle sous certaines conditions. Jusqu'en 2006, le système éducatif du Tamil Nadu reposait sur un système d'apprentissage bilingue et non trilingue. Les familles pouvaient donc choisir la langue de leur minorité combinée à l'anglais, délaissant ainsi le tamoul. Depuis 2006, le gouvernement de l'État a décidé que tous les élèves du Tamil Nadu apprennent le tamoul, justifiant le futur accès au travail dans le territoire de l'État.

Dans ces conditions, mis à part le tamoul, les minorités doivent donc choisir entre le hindi, leur langue maternelle et l'anglais, ce qui pénalise la langue minoritaire, rarement prioritaire. Là encore, même dans les États luttant pour maintenir leur propre langue, de nombreuses langues minoritaires sont sacrifiées. Les mesures de protection des langues, notamment tribales, sont pratiquement inexistantes. Cette situation est d'ailleurs généralisée dans toute l'Inde. Une erreur lorsque l'on sait depuis fort longtemps qu'un apprentissage se fait toujours bien mieux dans la langue maternelle. Ceci vaut pour le tamoul comme pour les langues minoritaires que le hindi sacrifie.



La transmission, le devoir des parents et des grand-parents

© SOLIDARITÉ, 2012

L'intérêt d'apprendre l'anglais ou d'autres langues demeure dans le Tamil Nadu pour s'ouvrir au monde et aux autres. Toutefois, cet apprentissage ne devrait pas se faire au détriment de la langue natale comme c'est le cas dans toutes les écoles « English Medium » indiennes, qui ne consacrent qu'une heure par jour à l'apprentissage de la langue maternelle. Si certains tamouls

sont fiers d'avoir su si bien préserver l'héritage de la civilisation Indus et revendiquent le droit de ne pas parler le hindi, il est bien triste et paradoxal de les voir échanger entre eux en anglais, surtout au sein des classes aisées et des milieux professionnels tels que les banques ou autres services. Si l'impression qu'ils en perçoivent est d'être à la pointe de la modernité, c'est avec tristesse que l'on entend désormais en ville un tamoul bâclé et des phrases jonchées de mot anglais.

Pour en savoir plus...

- [Atlas des langues en danger dans le monde](#), UNESCO, 230 pages. Editions UNESCO, 3e édition. 2010.
 - [Site de l'Université de Laval, Etat du Tamil Nadu](#)
 - ["Mother tongue – Tamil, medium of enlightenment"](#), The Hindu. 23 juin 2010.
 - [Site de la journée internationale de la langue maternelle](#)
 - [Une langue inconnue découverte en Inde](#), Le monde.fr. 05.10.10.
-